



LA FABRIQUE
DES IDÉES

GRAND ORIENT DE FRANCE

Pierre-Yves BEAUREPAIRE

Université Côte d'Azur & Institut Universitaire de France

**Lumières - anti-Lumières :
à l'ère d'un nouvel anti-lumière,
l'illibéralisme et le fascisme,
comment le combattre et avec
quelles armes ?**

Conférence du 29/11/2024

**« Lumières - anti-Lumières :
à l'ère d'un nouvel anti-lumière, l'illibéralisme et le fascisme,
comment le combattre et avec quelles armes ? »**

Pierre-Yves Beaurepaire
Université Côte d'Azur & Institut Universitaire de France

Introduction

Cette contribution à la Fabrique des idées s'organise en trois temps.

Tout d'abord, celui du constat. Il y a une incontestable « Actualité des Lumières » (pour citer le titre de la leçon inaugurale de la chaire Histoire des Lumières (XVIII^e-XXI^e siècle) occupée par Antoine Lilti au Collège de France depuis 2022) qui donne d'elles une fausse apparence de force, car en étant convoquées par les autorités comme un rempart, elles se sont comme fossilisées, en perdant de leur contenu contestataire qui était fondamental au XVIII^e siècle, et qui leur valait d'être fichés par la police et d'être embastillés. Depuis la III^e République (Marianne au Combat), elles sont entrées dans l'histoire officielle.

Ce n'est pas proprement français. On peut l'observer avec le succès international du livre du psychologue cognitiviste nord-américain Steven Pinker, *Enlightenment Now. The Case for Reason, Science, Humanism, and Progress* (2018) desservi par la déclaration de Bill Gates (« *My new favorite book of all time* ») en première de couverture et traduit en français la même année par *Le Triomphe des Lumières*, avec un sous-titre révélateur *Pourquoi il faut défendre la raison, la science et l'humanisme* (éditions *Les Arènes*), dont la lecture des Lumières est proprement caricaturale et sous-estime le rejet qu'elles suscitent de plus en plus.

Or, deuxième temps, cette actualité des Lumières cache mal un travail de sape ancien (qui débute avec les Lumières elles-mêmes et qu'il faut connaître pour pouvoir lutter contre lui). Ce travail de sape an-

cien venu des rangs de la Contre-Révolution, a retrouvé une vigueur qu'il ne faut pas sous-estimer, parce qu'il nourrit l'illibéralisme actuel. J'ai pu l'expérimenter en Hongrie ou aux Etats-Unis. Darwin n'est pas le seul à être devenu suspect. Les Lumières sont aussi attaquées, suspects de blasphème et d'irreligion.

Les Lumières sont aussi la cible de plus en plus assumée d'une hostilité venue de l'autre extrémité du spectre politique, qui les dénonce comme un symbole de la domination de l'Occident blanc et masculin. Elles sont accusées d'avoir enfanté le colonialisme. Leurs statues méritent donc d'être déboulonnées.

Ce qui nous permettra de réfléchir ensemble à comment répondre à ces attaques, en changeant de perspective : car jusqu'ici nous sommes sur la défensive, et l'héritage des Lumières est devenu une citadelle assiégée.

Je développe donc ces trois volets :

I Actualité des Lumières

Concernant l'actualité des Lumières, je voudrais revenir sur trois événements qui illustrent leur méconnaissance profonde. Comment les défendre si on les connaît mal ? Elles ne sont plus que des incantations.

Voici un extrait de la fin de l'allocution prononcée par le président de la République Emmanuel Macron¹, à l'occasion de l'hommage national rendu à la Sorbonne à Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie assassiné le 16 octobre 2020. Nous sommes le 21 octobre 2020, 5 jours après : « Nous aimerons la science et ses controverses. Comme vous, nous cultiverons la tolérance [...] Nous continuerons, oui, ce combat pour la liberté et pour la raison [...] parce qu'en France, professeur, les Lumières ne s'éteignent jamais ».

¹ <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/10/21/ceremonie-dhommage-national-a-samuel-paty-a-la-sorbonne>

Le discours fait clairement le lien entre Lumières et République et le projet éducatif de la III^e République en citant expressément l'un de ses maîtres à penser en matière de pédagogie, Ferdinand Buisson, directeur de l'enseignement primaire de 1879 à 1896 : « Pour faire un républicain, écrivait-il, il faut prendre l'être humain si petit et si humble qu'il soit [...] et lui donner l'idée qu'il faut penser par lui-même, qu'il ne doit ni foi, ni obéissance à personne, que c'est à lui de chercher la vérité et non pas à la recevoir toute faite d'un maître, d'un directeur, d'un chef, quel qu'il soit ». Et Emmanuel Macron d'ajouter : « 'Faire des républicains', c'était le combat de Samuel Paty ».

Sauf qu'Emmanuel Macron choisit la Sorbonne qui est le lieu où l'on censurait les Lumières au XVIII^e siècle. **Comment défendre ce que l'on ne connaît pas ? C'est la première question à nous poser.** La remarque vaut pour l'après-2001 lorsque la BNF choisit d'organiser une grande exposition intitulée *Lumières ! Un héritage pour demain*, et de la confier à Tzvetan Todorov :

Dans un entretien publié dans *Le Monde* du 4 mars 2006 : Todorov précise qu'« Il y a eu, au départ, une intention militante : rappeler les grands principes des Lumières nous a paru indispensable dans un moment historique marqué par le 11-Septembre, par les attaques d'un certain fanatisme religieux contre la laïcité, contre l'égalité des hommes et des femmes. Mais on ne pouvait s'en tenir à cette opposition simple : les Lumières sont parfois trahies par ceux-là mêmes qui s'en réclament »².

Elle vaut aussi pour l'effet de sidération créé par l'attentat contre *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015. Il a eu pour conséquence le retour sur le devant de la scène médiatique comme au centre du débat public du *Traité sur la Tolérance* de Voltaire, figure emblématique des Lumières, (1763) dont plus de cinq mille exemplaires ont été

² https://www.lemonde.fr/culture/article/2006/03/04/tzvetan-todorov-l-esprit-des-lumieres-a-encore-beaucoup-a-faire-dans-le-monde-d-aujourd-hui_747585_3246.html

vendus en quelques jours³. Beaucoup de bons sentiments, mais une **totale inefficacité**.

Pire encore, cet ensemble d'incantations attire, focalise sur les Lumières une hostilité tous azimuts.

II Hostilité ancienne et nouvelle aux Lumières

Il y a tout d'abord une hostilité ancienne qui relie les Lumières, l'hostilité de fond à la République d'abord, à la République laïque, une et indivisible ensuite, et que nous francs-maçons nous connaissons bien, car cette hostilité vise directement la Franc-maçonnerie, épine dorsale de la III^e République.

L'établissement du Régime de Vichy en quelques semaines a montré son efficacité et son caractère mortifère. Je voudrais revenir un instant sur Bernard Faÿ (DIA) et ses conséquences que nous connaissons bien : main basse sur l'Hôtel du Grand Orient et les archives (il était administrateur de la Bibliothèque nationale), création du Service de Lutte contre les Sociétés secrètes, mais on oublie l'origine. Sa conversion progressive dans les années 1930 à une détestation des Lumières de type complotiste, qu'il a propagée de l'intérieur du système (il était jeune professeur au Collège de France) et alors qu'il n'appartenait pas du tout à l'extrême-droite réactionnaire, mais avait connu Proust et les intellectuelles américaines de son temps. C'est cette conversion qui l'a mené à cibler dès 1940, par-delà la Révolution française, les origines du jacobinisme, identifiées aux Lumières.

On a cru les défenseurs isolés aux cercles catholiques traditionalistes (qu'à la fin de sa vie Bernard Faÿ forme), on a tort. En effet, on a ici les origines de l'illibéralisme contemporain qui s'est engouffré tous azimuts dans les failles du rempart que j'ai évoqué en commençant : la science ; l'esprit critique, en utilisant de manière opportuniste aussi bien les crises (sanitaires, économiques, politiques, stratégiques)

³ https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/charlie-hebdo-le-traite-sur-la-tolerance-de-voltaire-star-des-ventes_3332245.html

que l'essor du complotisme (dont ils sont à la fois les acteurs et les vecteurs) pour répondre par l'argument d'autorité, le culte du héros providentiel, aux peurs, à commencer par celle du déclin.

Les Lumières sont en effet accusées d'être les responsables du déclin français depuis la fin du XIX^e siècle. La Révolution nationale se pense comme l'anti-Révolution française. Aujourd'hui, ceux qui dénoncent le déclin français réactive le combat contre les Lumières cosmopolites (et bientôt apatrides).

Le récit extrêmement efficace qu'ils proposent fait des Lumières l'origine de ce déclin. Il n'est plus seulement religieux, il dénonce l'abandon à une science dévastatrice aux mains de pouvoirs qui ont confisqué la démocratie au profit de leurs intérêts : le fameux État profond. Derrière la dénonciation de la « dictature sanitaire », il y a une attaque en règle contre les Lumières et la Révolution scientifique de la fin du XVII^e siècle. Désormais « mon » avis, confirmé par l'adhésion de ma communauté (la pensée en silo renforcée par les algorithmes des réseaux sociaux) vaut autant que celui des experts, dont la légitimité est remise en cause. Dans ce type de lecture, **l'esprit critique a changé de camp**. Ce tour de passe passe a pu d'autant plus facilement s'opérer, qu'en face, l'invocation aux Lumières est de plus en plus creuse et désincarnée.

Paradoxe fondamental, les Lumières sont enseignées comme un dogme. Comment dans ces conditions, susciter l'adhésion ? Je pense que, après la méconnaissance des Lumières, c'est le principal enjeu d'une fabrique des idées qui voudrait forger les armes de la reconquête citoyenne.

Mais il est une autre menace, venue de l'autre extrémité du spectre, mais qui emprunte volontiers les mêmes vecteurs : désinformation, réécriture de l'histoire, complotisme. Pour ses tenants, les Lumières sont coupables et doivent expier l'héritage colonial et la domination de l'homme blanc occidental.

Cette double hostilité aux Lumières converge autour de la ques-

tion du blasphème. Tandis qu'un camp dénonce des Lumières antireligieuses ou athées qui seraient responsables de la sécularisation de la société française (la fameuse signature E. I. pour Écraser l'Infâme), et de l'abandon des valeurs judéo-chrétiennes, l'autre camp les suspecte d'islamophobie. Voltaire et son *Mahomet* sont particulièrement visés.

De même, les Lumières sont jugées coupables d'avoir préparé les théories raciales du XIX^e siècle et d'avoir ouvert la voie à la colonisation au nom du processus de civilisation. Les *subaltern studies* les prennent directement pour cible.

Témoignage d'une méconnaissance des Lumières, le même Voltaire est systématiquement dénoncé pour son hypocrisie : l'auteur du Nègre de Surinam dans *Candide* (1759) aurait fait de juteux investissements dans la Compagnie des Indes et la Traite négrière. Or, cette accusation repose sur un faux.

À l'inverse, les thuriféraires des Lumières, qui citent avec émotion : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire », témoignent de la même ignorance de ce que sont les Lumières. Voltaire n'a en effet jamais écrit cette phrase, qui revient à Evelyn Beatrice Hall dans *The Friends of Voltaire*, paru en 1906.

III Comment réagir ? Comment répondre ?

D'abord, en redécouvrant les Lumières, dans leur pluralité, leurs contradictions. En montrant qu'elles ne sont pas un bloc, pas plus que la Révolution n'est un bloc (nous ne sommes plus en 1889). De cet héritage, il est possible de faire l'inventaire, et même un inventaire critique, afin d'en pointer la fragilité des acquis.

Il ne faut pas sous-estimer la difficulté de cette entreprise. Elle est **difficile** parce que l'enseignement des Lumières dans un cadre scolaire se fait en classe de Quatrième pour le collège, et en classe de Seconde au Lycée, donc relativement tôt dans la formation des futurs citoyens. Elle est **nécessaire**, parce qu'il donne des clés de compréhens-

sion des débats sur la laïcité, les sciences, la place des religions dans l'espace public, ou encore la liberté de conscience. Cet enseignement doit aussi pour les professeurs eux-mêmes commencer par une déconstruction des discours sur les Lumières au profit de leur historicisation, c'est-à-dire de leur mise en contexte historique.

Si je prends l'emblématique *Traité sur la Tolérance*, il faut le relier aux interventions de Voltaire dans le débat public sous forme d'un cri - et non pas d'un traité philosophique -, un cri pour la justice, un cri contre l'injustice qui peut frapper chacun, et mettre en péril de mort ceux que la justice devrait protéger. Le titre exact en est effectivement : *Traité sur la tolérance, à l'occasion de la mort de Jean Calas*. Voltaire y précise que « **le meurtre de Calas, commis dans Toulouse avec le glaive de la justice, le 9^{ème} mars 1762 est un des plus singuliers événements qui méritent l'attention de notre âge, et de la postérité** ». Au siècle des Lumières, le cheminement vers une acception positive de la tolérance est en effet lent et non-linéaire. Ainsi, lorsque Louis XVI (1755-1793) signe l'édit de tolérance en faveur des protestants réformés (calvinistes) en 1787, une large partie de l'opinion y est hostile. La tolérance, c'est encore largement la difficile et temporaire acceptation de l'autre, le temps que son identité s'efface au profit de la fusion dans la communauté majoritaire.

Les Lumières sont invoquées mais ne sont pas lues. Les redécouvrir à l'école comme sur nos colonnes, c'est aborder manière progressive des enjeux qui sont aussi les nôtres, notamment autour du vivre ensemble et de faire société.

Lorsque les Lumières sont accusées d'être à l'origine du colonialisme, et qu'elles rendent l'homme blanc occidental illégitime aussi bien dans l'étude de la traite négrière que dans la dénonciation des conditions de vie des esclaves, on peut mettre en avant le caractère exemplaire du concours de la Flamme de l'égalité, dont le Ministère de l'Éducation Nationale a confié l'organisation à la Ligue de l'enseignement. Il associe la Délégation Interministérielle à la Lutte contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT (DILCRAH) et la Fondation pour la mémoire de l'esclavage.

C'est un concours qui a permis depuis une décennie déjà de mobiliser de manière pluridisciplinaire les classes de Quatrième autour de la question de la traite négrière, grande affaire du XVIII^e siècle, en raison à la fois des millions de victimes transportées d'Afrique en Amérique et à travers l'océan Indien, mais aussi de l'essor de l'économie de plantation, et des débats autour de l'interdiction de la traite d'abord, puis de l'esclavage⁴. En associant recherches documentaires, expression littéraire et artistique, les classes non seulement documentent les itinéraires de traite, les conditions de capture, de venture et d'existence dans les plantations mais choisissent d'évoquer un parcours individuel ou collectif, facilitant une forme d'appropriation du sujet. En 2024-2025, pour la dixième édition du concours national, les classes se voient proposer comme thème de réflexion et d'étude : **« Résister à l'esclavage : survivre, s'opposer, se révolter »**. Des générations de futurs citoyens redécouvrent ainsi sur le terrain les combats des Lumières, à bonne distance critique, sans caricature ni excès. C'est cela l'enjeu de la Fabrique des idées.

Et pour nous Francs-maçons, cette question de la liberté, de l'égalité et de la fraternité prend ici un relief tout particulier. Si un navire négrier se nomme Le Franc-maçon au XVIII^e siècle, cela ne fait pas de tous les Francs-maçons des profiteurs de la traite. Réciproquement, le combat de Victor Schoelcher pour l'abolition ne fait pas de tous les Francs-maçons du XIX^e siècle des précurseurs de la cause abolitionniste (il a été dénoncé aux autorités).

Conclusion

Se contenter de vaines invocations ne suffit plus, il faut remettre les chantiers et les combats des Lumières sur le métier.

⁴ <https://www.laflammedelegalite.org/le-concours/presentation>